

Une vraie idée pour que les agriculteurs ne soient plus la variable d'ajustement de la guerre des prix.



CE QUE
"MARIANNE"
EN PENSE

jean-michel nossant / sipa

L'ARME DU CONSOMMATEUR AU SECOURS DES PAYSANS

PAR JEAN-CLAUDE JAILLETTE

Il est des phrases qui passent inaperçues et qui sont pourtant de petites bombes. Bousculé au Salon de l'agriculture, insulté comme jamais par des paysans en colère, François Hollande a lâché une proposition en apparence anodine, mais qui pourrait bien constituer un levier important pour sortir de la crise agricole actuelle. Le président de la République a entendu les paysans expliquer qu'ils ne pouvaient plus vivre de leur travail. Ils payent leurs lourdes dettes aux banques, touchent des aides régulières ou exceptionnelles qui leur permettent tout juste de boucher les trous. Mais les prix d'achat de leurs produits qui leur sont accordés par les transformateurs et les distributeurs ne suffisent plus pour vivre. Les agriculteurs sont au bout du rouleau et le disent avec violence, en manifestant depuis des semaines un peu partout en France.

« Les prix doivent rémunérer le travail. Il faut faire monter les prix et sortir de la spirale déflationniste imposée par les distributeurs », a admis François Hollande. Puis il a formulé une proposition aux allures de petite révolution : « Maintenant, dans ce que je propose, on pourra faire afficher le prix producteur, pour que le producteur puisse être sûr qu'il ne va pas être la variable d'ajustement entre l'industriel et le distributeur. » En clair, François Hollande compte sur le choc que produira l'étiquette

auprès du consommateur lorsqu'il choisira ses produits dans les rayons des grandes surfaces. Quand celui qui fait ses courses constatera que la pomme qu'il est sur le point d'acheter à 2,50 €/kg a été payée 0,20 €/kg au producteur qui hurle à la ruine, il se dira sans doute que quelque chose ne va plus dans son hypermarché. Et que les patrons des grandes chaînes qui se prétendent les meilleurs défenseurs des consommateurs sont peut-être les meilleurs fossoyeurs des paysans.

**L'AFFICHAGE DU
PRIX PRODUCTEUR
DÉRANGE LA GRANDE
DISTRIBUTION.**

L'affichage du prix producteur n'est pas une idée nouvelle. Elle a été expérimentée en 1999 et aussitôt sabotée par la grande distribution, preuve qu'elle dérange et contraint. Certains ont brouillé l'information en ajoutant sur l'étiquette le prix du transport, de l'emballage, etc. D'autres, jouant en apparence le jeu en affichant un prix producteur avantageux, exigeaient des ristournes occultes de leurs fournisseurs.

« Une loi allant dans ce sens sera votée d'ici à l'été », a promis le président de la République. Au vu des expériences passées, si un tel dispositif devait voir le jour, il devrait à coup sûr s'accompagner de contrôles renforcés. « Nous ne voulons plus être la variable d'ajustement de la guerre des prix », clament les paysans. La solution viendra peut-être du consommateur. Si, en poussant son chariot, il veut bien s'en donner la peine. ■

➔ EURÊKA !

La "jungle", c'est tendance

Le sociologue Antoine Hennion et le politologue Sébastien Thiéry ont publié dans *le Monde* et dans *Libération* la lettre fictive que la maire de Calais aurait dû, selon eux, adresser aux Calaisiens. On y apprend que le plus grand bidonville de France est une « extraordinaire ville-monde, généreuse et active », une « cité fragile » où l'on trouve « des baraques, des écoles, des églises, des théâtres, des restaurants que des mains de tous les pays ont construits ensemble », bref « une œuvre collective, tentaculaire, dressée malgré les barbelés et la boue », où l'on peut, avec les moyens nécessaires, « construire l'hospitalité » (à quand les visites touristiques ?). Une journaliste de *Libé*, Sibylle Vincendon, a ensuite salué « une vie de communauté », « une forme de ville », tout en concédant, quand même : « Ce n'est pas le paradis, c'est sûr » (merci pour la précision). Conclusion de la susnommée : « La plupart des spécialistes des bidonvilles savent qu'il vaut mieux construire à partir de ce qui y pousse spontanément plutôt que de vouloir l'éliminer. » Faut-il donc classer le site au patrimoine de l'humanité ? Certes, tous les bidonvilles ont leur lot d'initiatives destinées à permettre un minimum de vie, et c'est très respectable. Même dans la fange de la misère surgissent des trésors d'imagination, de débrouillardise et de solidarité. Mais, pour idéaliser la « jungle » de Calais au point de vouloir pérenniser son existence, il est une condition expresse : ne jamais y avoir vécu. ■ J.D.